

Cependant la Marianne et les gens de la ferme de la Combette étaient allés à la messe de minuit.

La Marianne, qui daubait volontiers sur son vieux maître tout en lui étant fort dévouée, se plaignait de l'entêtement du vieillard et de son optimisme.

— Croyez-vous pas, Jérôme, disait-elle au fermier, que les gendarmes sont venus aujourd'hui ?

— Je les ai vus, dit le fermier.

— Et Monsieur leur a dit que le pays était sûr, qu'il ne s'y commettait jamais de crimes, et que c'était bien certainement un étranger qui avait tué le courrier.

— Comme si on ne savait pas que c'est Jean Lapin, dit Jérôme.

— Ah ! le brigand ! dit la Marianne. Si on le prend, celui-là son compte sera bon.

— Oui, mais on ne le prendra pas. Voici quinze jours qu'on le cherche, et vous pensez bien que depuis quinze jours il a eu le temps de voir du pays.

— Moi, dit la Marianne, j'ai idée du contraire.

— Comment cela ?

— Il a des amis dans le pays. Les Leloup l'auront caché.

— Oh ! les brigands, exclama Jérôme, je me méfie encore plus d'eux que de Jean Lapin, moi ; c'est des assassins et des voleurs.

— Parlez donc pas de ces gens-là, Jérôme, ça porte malheur.

Il y avait un petit père qui était du voyage et cheminait silencieusement à côté de son maître le fermier.

On l'appelait Jean Blanc.

— Moi, dit-il timidement, j'en sais plus long que je n'en ai l'air.

— Et que sais-tu, toi, petiot ? demanda la Marianne.

— Si à l'époque du toucheur de bœufs qu'ils ont assassiné, j'étais allé avec les gendarmes, j'aurais bien su trouver le cadavre.

— Ah ! fit la Marianne.

Mais le fermier eut un geste d'effroi.

— Taïstoï, petiot, dit-il, faut pas nous mêler de ce qui ne nous regarde pas. Si les Leloup savaient que tu jases sur eux, ils te feraient un mauvais parti.

— Eh bien, moi, dit la Marianne, je trouve que vous avez tort, père Jérôme : si les honnêtes gens ont peur, les coquins iront leur train. Parle donc, petiot, que sais-tu ?

— C'est bon, dit le père que l'admonestation de Jérôme rendait prudent ; quand il faudra parler, je parlerai. A présent, c'est pas la peine, et personne ne parle plus du toucheur de bœufs.

Comme on approchait du village, la Marianne dit encore :

— Moi, j'ai regret d'avoir laissé Monsieur seul.

— Il n'est pas seul, puisque Maubert est resté, observa la fermière.

— Maubert ? ah ! bien oui, dit la Marianne avec aigreur, vous ne le connaissez pas... Il sèche sur pied d'aller aux Roussettes. C'est un coureur... nous n'aurons pas été partis qu'il se sera sauvé par la porte de derrière.

— Bah ! dit le père Jérôme, Monsieur dort bien tranquillement, lui, et il n'y a pas besoin de Maubert pour le garder. Est-ce qu'il n'y a pas Jupiter et Vénus ?

— Ce sont de bonnes bêtes, ça c'est vrai, dit la Marianne, mais c'est égal, je ne suis pas rassurée.

— Cette bêtise ! dit le fermier. Voici cent ans que nous sommes fermiers de père en fils, à la Combette, jamais il n'est rien arrivé.

— J'ai idée d'un malheur, dit la Marianne.

Comme elle parlait ainsi, un bruit de sabots résonnant sur la terre dure se fit entendre dans le lointain, derrière la petite caravane.

La Marianne se retourna.

— Tiens, dit-elle, il y a des gens encore plus en retard que nous pour la messe.

Mais la personne qui venait derrière elle marchait rapidement, et bientôt, au clair de lune, on put voir une femme qui approchait, un panier au bras.

— Tu as bien fait de taire ta langue, dit le fermier au petit père. Quand on parle du loup, on en voit la queue.

Et le fermier se mit à rire de son grossier jeu de mots.

Dans la femme qui marchait derrière eux et qui les eut bientôt rejoints, il avait reconnu la Fouine.

— Ah ! dit tout bas la Marianne, cette femme me fait horreur.

— Je ne dis pas non, répondit Jérôme le fermier, mais en ce monde faut être politique et ce qu'on dit des Leloup ne nous regarde pas.

— Vieux trembleur ! fit la Marianne.

La Fouine les rejoignit.

— Bonsoir, Madeleine, lui dit le fermier d'un ton patelin.

La Fouine répondit :

— Bonsoir, père Jérôme. Il fait froid ce soir, hein ?

— Brrr ! fit le fermier, Si les femmes ne tenaient pas tant à la messe de minuit, je me trouverais bien plus plaisamment dans mon lit.

— Moi, dit la Fouine, ce n'est pas à la messe que je vais.

— Et où vas-tu donc, Madeleine ?

— Je vais chercher mes hommes, qui font Noël dès la veille.

— Ils sont au cabaret ?

— Justement, et ils se querellent bien sûr avec quelqu'un. C'est sottiser comme tout, ces gens-là, surtout le vieux.

Et la Fouine doubla le pas, et dépassa le fermier et sa bande.

Le père Jérôme arriva bientôt aux premières maisons de Laneuville.

L'église était tout au bout du village, mais le cabaret était à l'entrée, juste en face du bâtiment de la gendarmerie. Un cabaret, unique dans le pays, car il y avait le café, tenu au relais de la poste, par Bridal, avait pour enseigne : « Au petit vin blanc d'Avallon. » Les paysans seuls le fréquentaient ; les demi-monsieur, les artisans, allaient au café de la Poste. Le cabaret était le rendez-vous des fermiers, des marchands de pores et de bœufs, des valets de ferme, qui cherchaient à changer de condition. Il était tenu par une femme qui avait une mauvaise réputation, la Bilin, mais qui passait pour faire crédit ; aussi, la pratique abondait.

En passant, le père Jérôme jeta un coup d'œil à travers les carreaux sales de la croisée qui donnait sur la rue. Le cabaret était plein de monde. Au milieu, il y avait une table couverte d'un tapis gras, à laquelle étaient assises quatre personnes qui jouaient à l'impériale avec des cartes qui avaient dix années de service.

Le père Jérôme reconnut dans deux des joueurs le vieux Leloup et un de ses fils. L'autre, le mari de la Fouine, était debout, sous le manteau de la cheminée, fumant sa pipe.

La Fouine était attablée dans un coin avec la Bilin, et buvait fort gaillardement la chopine de vin blanc.

Quelques paysans étaient groupés ça et là, derrière les joueurs et le plus grand calme, chose rare, régnait dans le cabaret.

Mais le père Jérôme eut bientôt l'explication de ce bon ordre qui régnait dans l'établissement.